Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

ENTENDONS-NOUS

Par

M. PAMPHILE LEMAY

OTTAWA

IMPRIMÉ POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

1911

ENTENDONS-NOUS

Vaudeville en un acte

Par M. PAMPHILE LEMAY

La scène se passe chez un courtier de mines. Une salle. Une table et quelques chaises. Porte d'entrée, porte ouvrant sur un bureau.

PERSONNAGES

UN COURTIER, vieillard à barbe blanche, et sourd.
BOIVIN.
BIRON.
UN BOSSU, jeune homme.

SCÈNE PREMIÈRE

Boivin, puis le bossu.

BOIVIN, assis dans la salle, l'air ennuyé: Le courtier m'a dit de l'attendre, et je l'attends...C'est vrai qu'il ne m'a pas dit qu'il reviendrait...J'ai bien envie de fumer une pipe en attendant. (Il prend sa pipe). Une pipe en écume de mer, hum! (Il l'examine). De l'écume de mer. Ce n'est pas étonnant qu'on sente le besoin de boire une gorgée après avoir fumé... le salin... le salin!... (Il prend son tabac) Du *fine cut*... du *fine cut*... Je n'ai pas été à l'école anglaise, moi, je le fume sans le comprendre. Si c'était du latin... le latin ça me connait, et ça connait Biron, un maître chantre tout comme moi. (Il porte le tabac à son nez). C'est bon à sentir, mais c'est meilleur à fumer. Tirons une *touche*... Il n'y a pas de mal à fumer ici; on n'est pas dans l'église. (Il se lève et marche en regardant les murs). C'est un peu mieux que chez nous. (Il aperçoit un écriteau au-dessus de la porte du bureau). Tiens! un écriteau.. c'est peut-être une défense de fumer. Voyons. (Il lit). Dieu...me...voit. Dieu me voit. En voilà une nouvelle. Je voudrais bien te voir, moi aussi. (Il continue à marcher.) Et surtout te voir avec l'argent que j'ai donné pour les mines. Oh! le Yukon! les mines d'or, c'est loin et je crois que ça s'éloigne toujours...Je voudrais bien trouver un imbécile qui me rendrait mes

déboursés, et prendrait mes espérances. Malheureusement, je crois que je suis le dernier. Il y a Biron, mon ami Biron, qui a fait la même sottise que moi; et il voudrait bien, lui aussi, mettre un autre imbécile à sa place. Il est malendurant, lui, et s'il vient, notre vieux courtier va pleurnicher encore, quand même que Dieu le voit, et tout mettre sur le dos de son garçon, qui doit arriver d'un jour à l'autre, et qui n'arrive jamais... Ma parole! je crois qu'il dort, le vieux courtier. Il dort comme un sourd qu'il est. (Il écoute, se colle l'oreille sur la porte). Il ronfle! Non seulement il dort, mais il ronfle! (Il fait un tour dans la salle). L'homme heureux! il prétend que la fortune nous vient en dormant, et il dort, et il ronfle. Il se vante avec ça d'avoir la bosse des affaires. Ceux qui l'ont, cette bosse-là, ne passent pas leur temps à dormir, et si je l'avais, moi.....

LE BOSSU, perdu dans l'auditoire: Voulez-vous la mienne? Elle est à vendre.

BOIVIN: Allons! le monsieur qui vend des bosses, là, montrez-vous donc un peu. Vous devez être rond...en affaires.

LE BOSSU, montant sur une chaise: En affaires je suis une ligne droite. Regardez d'abord, et achetez ensuite, si vous avez de quoi payer.

BOIVIN: Diable! vous portez une charge un peu lourde, il me semble.

LE BOSSU: Tout homme doit porter son fardeau.

BOIVIN: Portez-vous le vôtre bien loin?

LE BOSSU: Je ne sais pas qui pourrait m'en débarrasser.

BOIVIN: Bah! si c'est un melon, ça ne sera pas long.

LE BOSSU: Et si c'est une prune?

BOIVIN: Une prune? rien qu'une prune, ce paquet-là! Oh! la, la! je serais curieux de voir le prunier qui donne une pareille prune.

LE BOSSU: C'est un prunier du pôle nord. (Il chante).

C'est un morceau du pôle
Que j'porte sur l'épaule,
Je suis bien fatigué,
Mais j'arrive, allons! gai!

BOIVIN: C'est un petit morceau, mais c'est une grosse prune.

LE BOSSU: Précisément. Une prune qu'on mange à la glace. Si vous ne me croyez pas, demandez à Cook et à Peary; ils en ont vu et mangé bien d'autres.

BOIVIN: A propos de prune, je vais vous chanter un couplet, à mon tour, ça passera le temps en attendant que le courtier passe...par ici. (Il chante.)

Tu parles d'une prune,
Quand je parle d'un m'lon,
C'est peut-être la lune,
C'est peut-être un ballon

Que partout tu transportes
D'un air si goguenard...
Tes épaules sont fortes,
Mon cher petit renard.

Tu paries d'une prune
Qui t'écrase le dos,
Je puis t'en montrer une
D'un volume moins gros,
Mais elle a ça d'étrange
Qu'ell' peut t'faire un joyau,
Pourvu que je la mange,
Et te donn' le noyau.

Le Bossu: Merci bien, j'aimerais mieux la manger moi-même. Et puis ce noyau-là, c'est un grain de malice. Je n'en sème point, il en pousse assez partout.

Boivin: Allons! tu moralises, tu stigmatises, comme disent les orateurs; n'importe, pas de bêtises, tu n'es pas sot, moi non plus, monte ici. Entendons-nous. Amusons-nous un peu avant que le courtier se réveille.

Le Bossu, se parlant à lui-même: Allons-y; on peut s'amuser là comme ici. (Il chante).

Vous m'appelez, est-ce pour rire?
Je suis bien sur mon piédestal.
D'ici, mon cher, j'vois partout luire
Des yeux noirs et du blond métal.
Je sais cependant condescendre,
Et je vous dis, sans plaisanter,
Que les uns sont faits pour descendre,
Et puis les autres, pour monter.

Je monte alors... (Il s' interrompt et fait signe au public de lui ouvrir un chemin, puis il reprend:)

Je monte alors par cette route...
Que j'passe ici, que j'passe là,
J'arriverai sans aucun doute...
Regardez-moi bien, me voilà.

Boivin, l'examinant, chante:

C'est comme un fût de colonnade...
Oh! quel harmonieux contour!
Quelle charmante promenade
Ce serait d'en faire le tour!

Quels bijoux propres à séduire
Se cachent dans ce beau paquet?
Comme les lampes le font luire!
Comme il te donne un air coquet!

LE BOSSU: Assez, assez! Je l'ai, je le garde. Je le porte avec orgueil. Comme il est un peu lourd, il me tire en arrière, ce qui fait que je me tiens droit comme un I.
BOIVIN: Oui, comme un Y.
LE BOSSU: Un Y, jamais; un idéal!...un i-dé-al!
BOIVIN: Ton nom? Quel est ton nom? J'ai hâte de te connaître.
LE BOSSU: On se connait toujours assez tôt.
BOIVIN: Tout de même, dis-moi ton nom.
LE BOSSU: La gamme....Je m'appelle La gamme.
BOIVIN: La gamme?..en voilà un nom.
LE BOSSU: Un nom prédestiné. C'est la bosse de la musique que j'ai. (Il chante). Ré, mi, fa, lar, do, (puis il éclate de rire).
BOIVIN: Farceur de bossu, va;...mais tu en passes, des notes.
LE BOSSU: Bien, je vais vous dire que je n'aimerais pas à avoir le "Si."
BOIVIN:Le Si?...pourquoi donc?
LE BOSSU: Parce que cela ferait si, do,...et j'en ai assez d'un.

SCÈNE DEUXIÈME.

Les mêmes, le courtier.

LE COURTIER, entrant, des papiers à la main, à Boivin: Je vous ai fait attendre un peu, mais ça va aller maintenant (Au bossu.) Bonjour, monsieur. Que vous faut-il?
LE BOSSU: Rien.
LE COURTIER: Parlez fort, j'entends dur.
LE BOSSU, très haut: Rien...Je roule ma bosse.
LE COURTIER: Votre bosse?...Vous roulez votre bosse ici?....Ce n'est pas la peine, on peut la voir de loin.
LE BOSSU: Avec ça qu'elle me va bien, regardez. (Il se tourne.)
LE COURTIER: Oui, oui, vous êtes un bel oiseau; il ne vous manque plus qu'une belle cage.
LE BOSSU: J'aimerais mieux un bocage.
BOIVIN, au Courtier: Vous lui apprendriez à chanter, peut-être.
LE COURTIER, un peu piqué: Je ne fais chanter ni les oiseaux, ni les hommes. Le connaissez-vous?
BOIVIN: Pas beaucoup. Un nommé...un nom drôle...La gamme! La gamme!
LE BOSSU, chante: Ré, mi, fa, lar, do!

Le Courtier: Voyons, entendons-nous, je n'y comprends rien.

Boivin: Moi non plus.

Le Bossu: C'est plus drôle comme ça. Quand on se comprend tout de suite, ça finit trop vite.

Le Courtier: J'aimerais autant que ça finirait vite. C'est un jour consacré aux affaires, aujourd'hui.

Le Bossu: Et au sommeil.

Le Courtier: Plait-il?

Le Bossu, très haut: Oui, oui, aux affaires..

Le Courtier: Du Klondike.

Le Bossu: Du Klondike, justement. Des affaires d'or.

Le Courtier: Vous ne m'avez pas écrit pour me prévenir.

Le Bossu: Pardon, deux fois...plus ou moins.

Le Courtier: C'est donc vous qui êtes l'autre...un nom que je n'ai pu déchiffrer?.

Le Bossu: L'autre? (se tâtant) pour ça, non, je ne suis pas l'autre.

Le Courtier, à Boivin: Qu'est-ce qu'il dit?

Boivin: Il dit que ce n'est pas lui qui est l'autre.

Le Courtier, au bossu: Vous n'êtes pas l'autre, et l'autre n'est pas vous, eh bien! c'est tant mieux pour lui.

Le Bossu: Vous n'en savez rien; vous ne me regardez que par derrière ou de côté.

Boivin: Pour dire vrai, tu n'es beau ni de droite, ni de gauche.

Le Bossu: Je ne suis pas le seul comme ça. Dans tous les cas j'aime mieux qu'on me regarde en face. Entendons-nous.

Le Courtier: Mon cher Bossu, nous n'avons pas besoin de toi ici. Nous avons des affaires sérieuses à régler; fais-nous le plaisir de rouler ta bosse un peu plus loin. Tu veux faire rire le monde, va, fais-le rire, il pleure assez souvent.

Boivin, au bossu: Allons, mon vieux, vire de bord, on se reverra tantôt.

Le Courtier, au bossu: Détalons, détalons!...

Le Bossu: Des talons? regardez. (Il s'avance au bord de la scène en levant les talons très haut.) Je vais vous chanter un couplet ou deux, ou trois, ou quatre, presque à la sourdine, ça ne vous dérangera pas, et ça me désennuiera.

Le Courtier, à Boivin: Il ne sort pas?

Boivin: Il s'en va turluter dans un coin.

Le Courtier, levant les épaules: Si ça l'amuse...Moi je suis tout aux affaires, je n'entends rien,

Boivin: C'est comme moi, je n'entends rien aux affaires.

Le Bossu: Tout de même entendons-nous. (Il chante).

(Le courtier et Boivin s'assoient à la table et lisent des papiers, parlent, semblent discuter, sans être entendus...)

(Pendant le quatrième couplet, le courtier croit entendre frapper à la porte, et crie très fort: Entrez! Personne n'a frappé. Pendant le dernier couplet, on frappe et il n'entend rien. Un coup de pied finit par ouvrir la porte.)

Moi, messieurs, je roule ma bosse,
Mais laissez le temps s'écouler,
Un jour je roulerai carrosse,
Si je ne me fais pas rouler.

Avouons-le, sur notre boule
Rien n'est bien stable, assurément,
Tout marche, tout saute, ou tout roule...
C'est un bien drôle de r'mûment.

Ne croyez pas que je vous raille,
On monte, on baisse avec les mers,
On va trop vite et l'on déraille,
Trop doucement et de travers.

Vous croyez tenir la fortune,
Vous n'embrassez qu'un mannequin;
Un brave homme vous importune,
Et vous vous livrez au coquin.

Enfin, il faut bien qu'on le dise,
On s'en va quand on croit venir,
Et puis tout le monde s'enlise
Dans les sables de l'avenir. (Il sort.)

(Au moment où la chanson finit; la porte cède, et Biron entre. Le courtier et Boivin se lèvent vivement. Le bossu en sortant rencontre Biron.)

LE BOSSU, sortant, à Biron: Laissez-moi donc sortir, vous!

BIRON, au bossu: Vous, laissez-moi donc entrer.

SCÈNE TROISIÈME

Le courtier, Boivin, Biron.

LE COURTIER, se levant, effrayé: Comment! comment! une attaque! On est pris d'assaut? On croit peut-être que j'ai ici tout l'or du Yukon...

BOIVIN: On se tromperait un peu.

Biron: Excusez-moi; je n'ai trouvé que ce moyen-là d'ouvrir, et j'étais pressé.

Le Courtier: Ah! ah! c'est Monsieur Biron!....Notre ami Monsieur Biron!...Entendons-nous! entendons-nous!

Biron, rudement: Je ne veux pas que le partage se fasse derrière mon dos. Il paraît que vous avez reçu des bonnes nouvelles...de l'or, même de l'or.

Boivin, se levant: Pas si vite, pas si vite. On regarde encore venir.

Le Courtier: Ça viendra, ça viendra...Ne nous décourageons point. Entendons-nous.

Biron, au Courtier: Entendons-nous pour perdre nos déboursés. Est-ce cela que vous voulez dire?

Le Courtier: Il ne faut pas aller trop vite en besogne, si on veut aller sûrement.

Biron: Mais voilà deux ans que je débourse pour ces terrains miniers, et l'or reste toujours au fond du trou.

Boivin: C'est vrai, Biron, au fond du trou.

Le Courtier: Allons! monsieur Boivin, allons! monsieur Biron, pas de reproches, pas de soupçons surtout...Entendons-nous.

Biron: J'entends trop bien, moi, (plus bas) je voudrais être sourd comme vous.

Le Courtier, à Biron: Plait-il?

Boivin, au courtier: Il dit comme vous: Entendons-nous, (bas) mais il pense comme moi, n'entendons-nous pas.

Le Courtier: Mon garçon m'a écrit, et il dit que les affaires sont bonnes; il y a de l'argent pour ceux qui veulent travailler et ménager.

Biron: C'est comme ça partout.

Boivin: Oh! non, pas partout. On s'échine, on s'éreinte à semer toutes sortes de grains dans toutes sortes de terres, et on récolte toutes sortes de...

Biron: De farines.

Boivin: Plus de mauvaises que de superfines.

Le Courtier, qui écoute, une main derrière l'oreille: On vit quand même.

Biron: Oui, les courtiers vivent bien...Ils récoltent dans nos poches.

Le Courtier: Plait-il? J'entends dur.

Boivin: Il dit qu'il ne vous fait pas de reproches, mais qu'il a vidé ses poches.

Le Courtier: Entendons-nous. Vous allez voir et juger...et juger. Assoyons-nous.

Boivin: C'est ça, jouons cartes sur table.

Biron, à Boivin: Il a tous les atouts pour lui.

Boivin, à Biron: Je pense bien que nous sommes plumés.

LE COURTIER, tirant une lettre de la poche de son habit: Voici la dernière lettre de mon fils. Je vais vous la lire. (Il lit.) Dawson, le 18 mai, 1908...(Vous allez voir, elle est encourageante...

BIRON: Mais la date est diablement décourageante...

BOIVIN: Il a coulé de l'eau dans la rivière, depuis cette date-là.

LE COURTIER: La lettre n'est pas d'hier, mais le garçon a eu le temps d'amasser depuis qu'elle est écrite, et j'attends, de jour en jour, des nouvelles fraîches.

BIRON: D'après ce qu'on sait, elles pourraient bien se faner en route, les nouvelles fraîches. Je crois, Monsieur le courtier, sauf le respect que je vous dois, que nous avons affaire à plus fin que nous. (Ils se lèvent tour à tour.)

LE COURTIER: Je suis un honnête homme, et si vous perdez quelque chose, moi je perdrai tout d'abord.

BOIVIN: Nous vous croyons honnête, mais nous ne connaissons pas votre garçon.

BIRON: On connait un arbre à ses fruits, mais pas un père à ses enfants.

BOIVIN: C'est aussi bon.

LE COURTIER: C'est vrai, c'est vrai: la liberté humaine, voyez-vous, la liberté humaine...tel père, tel fils, c'est un dicton souvent démenti. Entendons-nous, entendons-nous. (Ils ont marché, puis se sont arrêtés devant l'auditoire. Ils chantent. Trio.)

Vous vous dites un honnête homme,
Mais en êtes-vous bien certain?
Un rêve passe dans un somme,
On est égrillard le matin.

Vous faites mal et voyez trouble;
Vous vous dites: Je le savais.
L'homme sent bien qu'il se dédouble,
Et peut être bon ou mauvais.

L'homme est pareil à la machine,
Il faut qu'il soit souvent graissé,
Et, quand on lui frotte l'échine,
Il se montre plus empressé.

Puis, s'il a de la conscience,
Il veut en voir chez le voisin.
Il ne chante sans défiance
Qu'après avoir pris le raisin.

(Le bossu entre.)

SCÈNE QUATRIÈME

Les mêmes, le bossu.

Le Bossu, entrant tout à coup: Une lettre, monsieur le courtier... Un individu trop pressé pour entrer, vient de me la remettre, et il s'est mis à courir, et il tournait la tête de temps en temps, pour voir si j'entrais; je le suppose, du moins.

Boivin: Ou peut-être pour regarder ce que tu portais sur ton dos.

Le Courtier, examinant l'adresse: Si c'était une lettre de mon garçon! ...Mais non, ce n'est pas son écriture. Et puis, le timbre de Seattle. Seattle, ce n'est pas Dawson...Voyons toujours. (Il ouvre la lettre et lit.) Seattle, le 9 juin, 1909...(Hum! ce n'est pas d'hier.) "Monsieur, votre fils est ici, à l'hôpital, depuis quelques jours. Le danger est passé. Il a été attaqué, battu et volé par des brigands...

Biron: Je me doutais de ça. Ils arrivent bien à propos, ces brigands-là, mille tonnerres!

Boivin: Le garçon ne reviendra jamais, on peut dire adieu à notre argent.

Le Courtier, découragé: La ruine!...O mon Dieu! C'est la ruine!.. la ruine de mon honneur, surtout!...(Il continue à lire.) Il pourra se remettre en route bientôt.

Biron Pour venir ou pour s'en retourner?

Le Courtier, troublé: Parlez dur, j'entends fort.

Biron, assez bas: Le voilà à l'envers, à cette heure. (Haut). Pour venir ou pour s'en retourner?

Le Courtier: La lettre ne le dit pas.

Boivin: Bien sûr qu'il est parti pour le Yukon; s'il avait pris le chemin de Québec, il serait arrivé aujourd'hui.

Le Bossu: La journée n'est pas finie.

Boivin: Quand je dis "aujourd'hui; on sait ce que cela veut dire.

Le Bossu: Oui, ça veut dire hier.

(Biron et Boivin causent ensemble à voix basse.)

Le Courtier; marchant tête basse: Si j'avais su!...Moi, moi, passer pour un malhonnête homme!...Tout vendre quoi!...tout vendre!...Il ne sera pas dit...que je partirai avec une tache au front..

Le Bossu, à l'auditoire: Les voilà bien inquiets de leurs sous...Heureux les gueux comme moi! Je n'ai que ma bosse, et personne ne songe à me l'escamoter.

(Il chante.) Lorsque ma bourse devient mince,
Et que je n'ai rien dans l'casier,
C'est avec d'l'eau pur' que j'me rince
Le gosier.

Dans une croute ou dans un' pomme,
Ça m'est égal, j'mords à bell' dent,
J'me pense au paradis, tout comme
L'père Adam.

BIRON, au bossu: Veux-tu bien te taire, toi, mon vilain bossu?..Si...

LE BOSSU: Si...quoi?...Si, c'est une note qui manque à mon nom, je l'ai dit déjà.

BIRON: Il t'en manque peut-être une autre, le *Sol*, et si tu te moques de nous, une bonne gifle va te la donner.

LE BOSSU: Le Sol?

BIRON: Oui, oui, le Sol.

LE BOSSU: Alors, si je tombe, au lieu de prendre un parachute, je prendrai un parasol.

LE COURTIER: Voyons! voyons! mes amis, entendons-nous.

LE BOSSU: Je pensais m'amuser en venant ici, mais je vois que je me suis trompé. Alors mon utilité cesse, et je décampe. Adieu. (Il fait quelques pas vers la porte, puis il revient.) Tenez! je vous laisse un souvenir. Je veux que vous pensiez à moi longtemps. Je vous fais cadeau de ma bosse. (Il détache sa bosse et la dépose sur la table. Il en sort des valeurs de toutes sortes. Il enlève barbe et perruque, puis se jette dans les bras du courtier en s'écriant.) Mon père, vous allez être heureux.

LE COURTIER: Rémi! ..C'est Rémi, mon fils...Que Dieu est bon! (Il presse Rémi sur son cœur.)

BOIVIN, à Biron: C'est Rémi Falardeau!...le garçon du courtier!... En voilà un tour! et un bon!...

BIRON, chantant: Ré mi Fa lar do;...Oh! le drôle! il pouvait bien s'appeler la gamme.

LE BOSSU, au courtier: Mon père, si le badinage a été trop cruel, je vous demande pardon, et (montrant la bosse éventrée) je vous dédommage de mon mieux.

TOUS: Entendons-nous! entendons-nous!...

CHANT FINAL

TRIO

I

On est triste, morose,
Si notre étoil' pâlit,
Mais on voit tout en rose
Si le gousset s'emplit.
Or, c'est ce qui m'arrive,
Grâce à ce faux bossu;
La bosse qu'il cultive
Me fait soudain cossu.

2

Je ne puis pas le taire,
J'avais l'accent aigu,
Et j'voyais mon affaire
Prendre un ch'min ambigu;
Je l'avoue à ma honte,
Je suis tout sans d'sus d'sous;
Je craignais un mécompte,
J'avais peur à mes sous.

3

Mais plus de crainte vaine,
Gaiment on se souvient
D'avoir eu d'la déveine,
Quand la chance revient.
Disons-le sans ambages,
L'bossu nous a vaincus.
Offrons-lui nos hommages,
Mais gardons ses écus.